

JEANDET (Flavie), épouse d'Abel Jeandet, à Verdun-sur-le-Doubs (Saône-sur-Loire) : 2 lettres

Lettre n°1

De notre maison en deuil de son Jeune
et dernier maître, Verdun 19 Juin 1893

Monsieur,

J'ai relu bien des fois depuis qu'elle nous est parvenue, votre lettre en date du 6 février dernier, et mes yeux comme mon cœur s'arrêtent sur cette belle et patriotique phrase digne de vous, digne de celui qui nous pleurons : « Ce n'est pas une modeste pièce qu'il faudrait consacrer à la mémoire du bon français que nous avons perdu, mais une ode large magnifique se déployant comme les plis d'un étendard au vent ! »

Soyez bien persuadé Monsieur que

/

nous avons été profondément touchés et reconnaissants des vers que vous nous avez envoyés ; mais je rêve de cette ode dont vous nous avez parlé qui conserverait des souvenirs qui s'effacent, et qui franchissent les mers, irait dans ce Sénégal, faire palpiter les cœurs de ceux qui ont connu apprécié et aimé Abel Jeandet.

Les nobles et généreux accents de votre muse rehausseraient l'éclat de la fête de l'inauguration du monument voté à sa mémoire, puis en les consignants dans un des recueils de vos poésies vous associez à votre immortalité l'ardent patriote, le brave guerrier qui s'est sacrifié pour la grandeur et pour l'honneur de sa patrie.

Monsieur Jeandet espérait pouvoir

/

ajouter quelques lignes à ma lettre, mais il se trouve trop souffrant, il me charge, Monsieur de vous exprimer le regret qu'il en éprouve et vous assure de ses sentiments sympathiques et reconnaissants. Permettez-moi Monsieur d'y joindre les miens.

[signé] Flavie Jeandet

Lettre n°2

Monsieur,

Monsieur Jeandet mon mari a l'honneur de vous adresser une notice biographique sur notre cher fils, publiée par la Société d'histoire et de géographie de la Bourgogne et due à la plume de son Président M^r Henri Chabeuf, ancien Conseiller de Préfecture, secrétaire de l'académie de Dijon. Nous joignons à cet envoi des sonnets aussi bien sentis que véridiques de notre ami commun François Fertault.

Ces marques de sympathie pour notre grand malheur, destinées à perpétuer la mémoire de notre excellent fils, ce généreux

/

et brave François, mort victime de son devoir dans nos colonies lointaines, pour la mère patrie, peuvent seules apporter quelque adoucissement à la profonde douleur de ses vieux parents désolés. Vous qui l'avez connu, Monsieur, et dont la collaboration lui fut si précieuse, alors qu'il publiait son *Causeur Bourguignon*, vous dont j'ai lu les beaux vers avec tant de charme et d'émotion, ne pourriez-vous pas consacrer une parcelle de votre beau talent à honorer la mémoire du digne fils que nous pleurons ?

Sa bravoure sans pareille, sa belle intelligence et surtout sa foi, sont dignes d'être chantées par un poète tel que vous, dont la légitime célébrité contribuerait à la sienne.

Le Commandant Abel Jeandet inspirant le poète Achille Millien ne serait-ce pas pour lui dans ce monde le commencement de l'immortalité qu'il est allé chercher dans l'autre

/

par les grands sentiers de la foi, de l'amour de la patrie et du devoir accompli jusqu'à la mort ?

Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués

[signé] Flavie Jeandet